



Le Roi danse : Louis XIV et la mise en scène du pouvoir absolu

*Par le truchement du théâtre, le Roi se donnait à son peuple.
Par la fiction du Spectacle, il rappelait son autorité.
Par le symbolisme du déguisement, il montrait son éclat.*

*« Et malheur à qui ne danse
De cadence avec lui ! »*

Mercredi 26 Octobre

15h

A propos du concert

La grande tradition des ballets de cour en France fut inaugurée par le *Ballet comique de la Reine* (1581), créé par l'italien Baldassarre de Belgioiso (Balthasar de Beaujoyeux) à la cour de Catherine de Médicis. Entre 1581 et 1670 les ballets de cour contribuèrent à former le courtisan idéal ; on observe qu'en préparant ces spectacles, les privilégiés des trois ordres prennent conscience de former un groupe qui possède un goût commun.

Le monarque s'y produit souvent, au sens où l'on dit d'un comédien qu'il se produit souvent sur scène, mais également au sens où le prince produit sa propre image solaire dans la représentation.

La danse fut, en effet, un véritable instrument politique dans les mains de Louis XIV

A l'instar de son père, Louis XIII, qui se plaisait à régler lui-même les ballets, le jeune souverain s'entraînait régulièrement et, depuis l'âge de treize ans, se produisait dans des spectacles à la cour.

Depuis le *Ballet royal de la Nuit*, Louis XIV fit du soleil son emblème favori. La danse demeura l'une de ses plus grandes passions, comme l'atteste la fondation en 1661, de l'Académie royale de danse, qui précéda de huit ans l'institution de l'Académie royale de musique ; cependant, la professionnalisation de la danse d'un côté, et les affaires de l'Etat de l'autre, poussèrent le roi à faire ses adieux à la scène en 1670, dans la comédie – ballet de Lully *Les Amants magnifiques*, où il dansa dans les rôles de Neptune et d'Apollon.

Le ballet de cour avait désormais accompli sa mission : faire du spectacle une « idéologie concrétisée » et affirmer dans l'imaginaire collectif la figure de Louis XIV en monarque absolu à travers l'allégorie du Soleil triomphant.

Avec l'ensemble **Le Concert étranger** (Traverso, Clavecin, Viole de gambe, Violon)



Tintin à l'Opéra

Galerie Nationale du Grand Palais

Dimanche 20 Novembre

15h30

La Pie voleuse, l'Air du Toréador de Carmen, l'Air des bijoux de Faust...

Marianne Vourch vous propose d'écouter les airs d'Opéras entonnés par la Castafiore ou d'autres personnages dans les Aventures de Tintin et Milou : un « concert-bédé » en forme d'initiation ludique à l'Opéra.

Avec Valentina Martinez, soprano ; Olivier Grand, baryton ; Marine Thoreau La Salle, piano ; Marianne Vourch, présentation.



La Boîte à Joujoux

sur une musique de Claude Debussy, Texte et Illustrations de André Hellé

Mercredi 21 décembre

15h

« Des poupées dansaient : un soldat vit l'une d'elles et en devint amoureux : mais la poupée avait déjà donné son cœur à un polichinelle paresseux, frivole et querelleur. Alors les soldats et les polichinelles se livrèrent à une grande bataille au cours de laquelle le pauvre petit soldat de bois fut fâcheusement blessé. Délaissée par le vilain polichinelle, la poupée recueillit le soldat, le soigna et l'aima : ils se marièrent, furent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Le polichinelle frivole devint garde-champêtre. Et la vie continua dans la boîte à joujoux »

A propos de l'œuvre

En 1913, Claude Hellé conçut l'argument d'un ballet pour enfants – ou pour marionnettes- La boîte à joujoux, pour lequel il demanda à Claude Debussy d'écrire la musique. Le compositeur accepta avec enthousiasme et dédia à sa petite fille Chouchou cette oeuvre qui devait être une des dernières. Il composa la partition pour piano seul et ne put en terminer l'orchestration qui fut achevée par André Caplet.

La musique de Debussy aérienne et magique s'accorde parfaitement au livret de Hellé dont les illustrations ne peuvent manquer d'émouvoir les enfants, petits et grands.

Auprès du comédien Nicolas Vaude et de la pianiste Hélène Couvert, Marianne Vourch resituera l'œuvre dans son contexte musical et historique avant de vous conter l'histoire.



La Plume de Mozart

Mercredi 1er février 2017

15h

« Je ne peux écrire poétiquement, je ne suis pas poète.

Je ne saurais manier les formules assez artistiquement pour qu'elles fassent jouer les ombres et les lumières, je ne suis pas peintre.

Je ne peux non plus exprimer mes sentiments et mes pensées par des gestes et par de la pantomime, je ne suis pas danseur.

Mais je le peux grâce aux sons, je suis Musikus » Mozart à son père à l'âge de 21 ans ;

A propos de la correspondance de Mozart

Musique et amour, voyages et nourriture, vie familiale et amitié... La correspondance de Mozart dresse le portrait d'un artiste débordant de vie, doté d'une inimaginable capacité créatrice.

Les correspondances de Mozart s'apparentent à un véritable exercice de style littéraire qui rappelle Folengo, Rabelais, James Joyce ou encore Raymond Queneau. Le compositeur, qui ne s'est jamais prétendu écrivain maniait en effet avec aisance les figures de styles, jeux de mots ou autres déformations syntaxiques.

La correspondance de Wolfgang commence la veille de ses 13 ans et s'achève à celle de sa mort. Il écrit à sa mère, à sa sœur Nannerl et à sa chère Maria Anna, cousine fiévreusement aimée :

« Tonnerre du ciel, mille sacristies, Croates de malheur, diables, sorcières, sorciers, bataillons de croisés à n'en plus finir, morbleu, éléments, air, eau, terre de feu. Europe, Asie, Afrique et Amérique ».

Les courriers les plus nombreux de Mozart – les plus féconds pour la postérité – sont à l'intention de son père, le seul auquel il raconte ses compositions et auprès duquel il vante ses succès..

Programme

A la lecture de lettres choisies répondront des Airs d'Opéras et Mélodies ainsi que des pièces instrumentales de WA Mozart.

Vincent Leterme, piano – Véronique Fèvre, clarinette – Louise Leterme, soprano



L'Offrande musicale de Jean-Sébastien Bach

Mercredi 29 mars

15h

En 1747, lorsque Frédéric II de Prusse invite Jean-Sébastien Bach au Château de Sans Souci, non loin de Berlin, ce dernier est alors âgé de 62 ans. Cantor de Leipzig, c'est un homme au faite de sa gloire : il est professeur, organiste, claveciniste et compositeur. On l'appelle le Père de la Musique !

Le 7 mai 1747, commence alors une visite mémorable de la collection de pianos et forte du Souverain sur lesquels Bach exerce son immense talent ! Une véritable joute musicale s'installe entre le Souverain et Jean-Sébastien Bach de laquelle jaillira l'Offrande Musicale !

A propos du concert

A travers cette histoire, les élèves découvriront la science de l'écriture de Jean-Sébastien Bach qu'ils découvriront dans les Canons composant l'Offrande musicale. Enfermant rébus, mots cachés, et autres devinettes, ces canons sont la démonstration du génie absolu de Bach et de son humour souvent méconnu...

Découvrir l'Allemagne de Jean-Sébastien Bach, c'est comprendre l'image de la France durant les règnes de Louis XIV et Louis XV. Ce siècle des Lumières qui illumina toute l'Europe.

Frédéric II de Prusse en est un exemple à travers ses dîners philosophiques auxquels participaient régulièrement Voltaire, Diderot ou d'Alembert et son château de Sans Souci, réplique du Trianon de Versailles ;

Ce concert sera également l'occasion de revivre l'exposition tenue au Grand Palais en mai 2009 « Une image peut en cacher une autre ».

L'Offrande musicale ou la métamorphose d'un thème royal en miroir des toiles d'Archimboldo, Escher, Dali . L'anamorphose, le renversement ou le mouvement infini répondront aux énigmes, rébus et signes cachés à l'intérieur des Canons de Jean-Sébastien Bach.